

Du 18 JUIN AU 1<sup>ER</sup> JUILLET 2003  
TOUS LES MERCREDIS  
**GRATUIT**

N°69

# VENTILO



**SUNNYSIDE OF THE DOC**

a le plaisir de vous inviter

Auditorium > Palais du Pharo > Marseille

🕒 **Mercredi 25 Juin** : 15h : Forums Science et Histoire (entrée libre).  
19h : Projection "Rosalind Franklin ou la véritable histoire de la découverte de l'ADN", de Gary Glassman.  
20h : Projection "Et les arbres poussent en Kabylie", de Djamilia Sahraoui.

🕒 **Jeudi 26 Juin** : 20h : "Charlie" de Richard Schickel, film documentaire sur Charlie Chaplin présenté à Cannes. En présence de Christopher Chaplin et de l'équipe du film.

🕒 **Vendredi 27 Juin** : 18h30 : "La Grande Pyramide" de Jonathan Stamp.  
20h : France 3 présente "L'Odyssée de l'Espèce" de Jacques Malaterre, pour la première fois sur grand écran, 8 millions d'années d'histoire de l'Homme.  
Renseignements au 04 95 04 44 68

La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur  
présente l'exposition

# Jardins méditerranéens



## *Habiter la terre en poète*

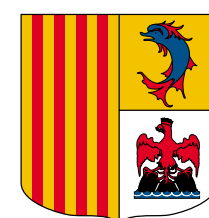
29 avril au 28 juin 2003

à l'Hôtel de Région du lundi au vendredi  
de 9 h à 18 h – Samedi et jours fériés de 10 h à 19 h

**ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE**

Une exposition conçue et réalisée pour le Conseil régional par l'Antenne Méditerranée  
de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles.

Provence-Alpes-Côte d'Azur, *notre région*

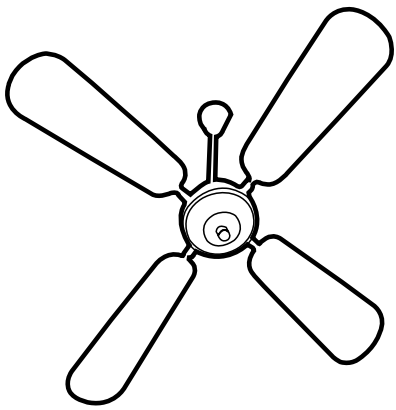




## Edito

Un peu d'histoire par ces temps de grande chaleur, c'est du rafraîchissement d'idées qui ne se refuse pas. Souvenez-vous : nous sommes en 68, c'est la révolution, garçons et filles s'échauffent sur les barricades, l'uniforme d'étudiants en colère cache les sexes. Mais quand, en 69, vient l'heure du repos des guerriers, les guerrières demandent leur dû. Il était temps que les corps fassent leur révolution à 180° (et à plus de 40 C° au thermomètre de la lascivité). C'est ainsi qu'à défaut d'être votée, cette position (annonciatrice de la loi sur la parité) est adoptée. A Marseille, après la révolution (ce-n'est-pas-fini-continuons-le-combat !) vient la canicule qui nous pousse à sortir, chercher, après les banderoles de la journée, le doux frôlement de deux fanions sous les flonflons. Mais, une fois la nuit tombée, la rue est déserte et la saison culturelle sur sa fin. Heureusement Lang, notre Jack national, en bon élève de 68, a pensé à ceux qui erreraient sur les pavés un soir de juin. Et il a inventé... la fête de la musique. Officiellement parce que la musique, c'est une drôlement chouette occupation, parce qu'en faire, c'est difficile quand on a des voisins, et aussi parce qu'un petit concert avec plus de spectateurs qu'à l'anniversaire de son petit frère, c'est très bon pour l'ego. Mais c'était surtout (quel libertin ce Jack) parce que la nuit (et la fête de la musique, tout le monde le sait, est essentiellement un événement nocturne), est favorable à l'attraction humaine. On se bouscule devant la scène, on danse un peu, les peaux moites s'entrechoquent, les regards se croisent. Voyez plutôt : P'tain, y m'a écrasé la tong ce con... boudieu qu'il est beau... « Euh, pardon désolée, j'aurais jamais dû laisser traîner mon pied sous tes Doc Martens... et sinon, tu vas où après ? ». CQFD, c'est précisément pour ce « tu vas où après ? » qu'a été pensée la fête de la musique avec son cortège de plans officiels ou officieux, où grabons, jazzeux, rockeurs, métaeux, électrocités, etc. se retrouvent par affinités ou se découvrent par curiosité. C'est encore mieux que les petites annonces *Ventilo* pour trouver étui à son violon ou Doc Martens à sa tong. Et là, ni une ni deux, en ces temps de re-libération (si, si) sexuelle, on ne tergiverse pas. Quand on a fait le plein de dB, on prend une rue de traverse et on file à l'anglaise. On se débarrasse du textile superflu et on se lance dans une reprise Gainsbourienne, avec son meilleur instrument... 69, année érotique. Et c'est là qu'on en vient à *Ventilo* (on en a déjà allumé un si on ne veut pas finir englués), et à cette Une qui t'a fait croire, cher lecteur libidineux, à un numéro Spécial Sexe. Tseu, tseu, nous tirerons les marrons du marronnier bien assez tôt, c'est-à-dire le 2 juillet pour le 70° *Ventilo*. 69, donc, numéro érotique puisqu'il t'invite (chère lectrice également) à aller de place en place en ce jeudi 21 juin, à la recherche du concert de ta vie et d'un amour d'un soir (ou l'inverse si tu préfères). La semaine prochaine, il t'invitera à faire de même tout l'été avec un hors-série Spécial Festivals, d'où ces quinze jours d'agenda à conserver soigneusement si tu ne veux pas te retrouver fort dépourvu quand la semaine prochaine sera venue. Dernier conseil pour le 21 : mets des boules Quies dans ta poche et sors couvert (vu la chaleur, tu sais très bien de quoi je parle...).

SC



**Ventilo**, hebdo gratuit culturel et citoyen.  
Editeur : Association Frigo  
68, Cours Julien ( pas d' accueil )  
13006 Marseille  
Tél. : 06 08 15 80 14  
Fax : 04 91 50 14 23  
Commercial : pub@ventilo.fr.fm  
Rédaction : redac@ventilo.fr.fm

**Directeur de la publication**  
Laurent Centofanti 04 91 50 09 65

**Rédaction et agendas**  
Cynthia Cucchi, Stéphanie Charpentier,  
PLX 04 91 50 39 88

**Graphisme et maquette**  
Cynthia Cucchi, Damien Bœuf  
& Emilie Gamba

**Communication-diffusion**  
Aurore Simonpoli 04 91 50 47 68

**Chef de publicité**  
Gauthier Aurange 04 91 50 43 28

**Responsable technique, webmaster**  
Damien Bœuf 04 91 50 43 78

**Ont collaboré à ce numéro**  
Hadrien Bels, Cyril Benhamou,  
Emmanuelle Botta, Laurence Niccoli

**Photographies**  
Valérie Piot, Hadrien Bels

**Illustration**  
Emilie Gamba

**Couverture**  
Fabrice Baldet

**Impression et flashage**  
Panorama offset,

169, chemin de Gibbes,  
130 14 Marseille

**Dépôt légal** : 21 mars 2003  
ISSN-1632-708X

Les informations pour  
l'agenda doivent nous  
parvenir au plus tard le  
lundi midi.

### p. 4-5 Fête de la Musique

Identités remarquables : Sara Goldfarb

Tours de scènes :

Krush au Poste à Galène : un Dj qui croustille

Gaua au Merlan : autour de la nuit...

By all means necessary de Queen K au Polygone étoilé

Fête du Panier

### p.6 Culture, etc.

Underground avec un grand X : Orgiaque Smith au Daki Ling

La Planète se réchauffe :

Déchets durables et développement toxique

« Ne nous voilons pas la face » : L'autre Djazair

### p.7 Expos

Duo d'artistes 2 : Sylvie Villepontoux et Yannick Michel aux ateliers Séruse

### p. 8/9

### Cinéma

Confessions d'un homme dangereux de Georges Clooney

Fille uniques de Pierre Jolivet

Le Mystère de la chambre jaune de Denis Podalydès

### p. 10/13 L'Agenda

Fête du Panier  
5 Concerts à la Une  
*Electra-ménagés*  
Gallettes

### p. 14

Petites annonces



## Identités remarquables

## L'homme de Sara

Avec Sara Goldfarb, le Marseillais Jean-Vince passe à la production. Techno minimale ? Frisson maximal



Souvenez-vous, c'était il y a deux ans à peine : une histoire d'anges déchus à l'héroïne, une sale descente dans l'enfer de la drogue, « un film coup de poing ! » comme aime à s'exclamer la presse télé. Et dans le film en question, *Requiem for a dream*, une femme, seule, terriblement poignante, se gavait d'amphètes dans le pathétique espoir de rentrer dans une robe pour participer à un show télévisé. Sara Goldfarb. Un nom difficile à oublier... Et, bien que troublant, un pseudo épatant. Car Sara Goldfarb a changé de visage (ouf!) : elle revêt aujourd'hui les traits d'un jeune homme de 29 ans, affable et humble, passionné et (très) volubile. « Musicien assisté par ordinateur » comme il se définit lui-même, Jean-Vince a fait ses premiers pas en tant que producteur techno<sup>(1)</sup> au moment où le film d'Aronofsky sortait sur les écrans français. Le nom lui est apparu comme une évidence : « Le personnage m'a touché, je me suis senti proche d'elle. Ça pourrait être ma mère, ma voisine... Et puis il y a un côté décalé qui me fait délirer... J'aime bien l'idée que les gens à qui j'envoie mes démos pensent que c'est une fille qui fait ça... » Jean-Vince n'est certes pas le seul musicien à vouloir évoluer dans l'anonymat, bien caché derrière un nom de donzelle. Mais, pour avoir été « animateur » pendant trois ans sur le minitel rose, il est devenu un « pro » de l'ambiguïté sexuelle... A elle seule, l'équivoque ne suffit pourtant pas à expliquer son succès, même relatif. Car si Sara Goldfarb en est à ses balbutiements publics (il livrera son premier live samedi prochain), le Marseillais peut se targuer d'avoir signé sur Trapez limited (pour son premier maxi), prestigieux label allemand de techno minimale. Rien que de très normal pour les rares privilégiés à avoir entendu sa démo, privilégiés qui, de Dj Paul à Philippe Petit, ne tarissent pas d'éloges à son sujet. Deux ans lui ont en effet suffi à façonner une techno à son image, mystérieuse et sensible, qui fait la part belle aux textures feutrées, aux climats hypnotiques et aux sonorités millimétrées. Jean-Vince n'a pourtant pas toujours donné dans le « pointu ». « La techno minimale, les labels allemands, canadiens, j'ai connu ça il y a trois ans à peine. Je découvre encore des trucs qui sont sortis en 96 ! » Avant cela, il y aura eu les raves (« J'y ai plus joué que partout ailleurs »), la techno « basique », le son brut de décoffrage et... le cinéma. Après une année à la fac, « je me suis rendu compte que le ciné ne m'intéressait pas plus que ça et j'ai été découragé... Et puis, c'est un milieu pourri, de faux-semblants. Les études, c'était bien, attention ! Ça m'a enrichi culturellement... » Les raves (et la séparation d'avec sa copine de l'époque, semble-t-il) jouent le rôle de détonateur : déjà amateur de « techno-pop » (New Order, Front 242, Cabaret Voltaire...), Jean-Vince se prend de passion pour le tout à l'électro, et en vient naturellement au mix. C'est que, s'il ne sacralise en rien ni l'outil vinyle, ni le Dj — ce « performeur » de l'éphémère —, il développe une définition toute particulière de la chose techno : « C'est très mystique... Ça implique une notion d'infini... Et puis, il y a des choses troublantes là-dedans : le tempo idéal pour moi, c'est 125 bpm. Et apparemment, c'est le rythme car-

diaque du fœtus... En un sens, c'est organique... » Mais c'est qu'on n'est pas loin de l'analyse, là ! Jean-Vince semble mener une réflexion intense sur le travail de Dj<sup>(2)</sup> et le processus de création : « Il faut bien se connaître, savoir quel sera le moment propice à l'inspiration... Pour ma part, je conceptualise les morceaux avant d'être en studio, souvent quand je mixe, de manière inconsciente. » Ces divers questionnements l'ont déjà mené loin : sans se leurrer sur la sphère dans laquelle il évolue (« La techno joue souvent sur les mêmes ficelles : ça finit par te mettre des œillères... »), ni surestimer ses capacités, au contraire, Jean-Vince sait manifestement où il va. Sans doute loin. Très loin.

Cynthia Cucchi

Live de Sara Goldfarb le 21/06 à 21h30 pour Génération Bip-hop #42 (voir Focus p. 12) à la Friche la Belle de Mai (41, rue Jobin, 3<sup>e</sup>). Entrée libre

(1) Rappelons que dans la musique électro, le producteur n'est pas celui qui mets de l'argent (quoique...) ou qui confère une « patte » particulière à un album (quoique...), mais celui qui compose avec ses machines

(2) Petite leçon de Dj-ing : il faut, en vrac, « transformer » et « créer », « sentir les choses » mais « tout calculer », « ne pas être rébarbatif » et « aérer son set », savoir « casser le rythme » et « le calmer s'il est un peu trop brutal »

## Quartier en place

La Fête du Panier a dix ans. Dix années marquées par l'évolution d'une fête qui a su s'imposer comme un événement culturel incontournable et d'un quartier qui a vu son visage changer

Il y a dix ans, le petit train se payait une escorte pour pouvoir travailler, il n'y avait pas de pavé façon rue saint-Fé, pas de façades embourgeoisées, le linge pendait aux fenêtres, la place des moulins n'était pas défigurée par des palmiers trônant lamentablement dans des pots aussi vilains qu'inébranlables. Aujourd'hui, les parties de foot ont cessé naturellement et sous les bancs, les cannettes de bières ont remplacé les but encaissés.

Le quartier a changé et la fête qui le célèbre s'affirme, les discours sont rôdés et la communication s'invite : « une fête qui aura cette fois commencé une semaine plus tôt, dès le 14 (ha bon, où ? Où ?), avec un chaleureux rendez-vous « entre voisins du Panier », une sorte de galop d'essai, un prélude au grand élan festif des 20, 21, et 22 juin. » Sacré Guerini, un galop d'essai il a appelé ça, un rendez-vous chaleureux entre voisins du quartier où nos amis journalistes sont bien sûr conviés, accompagnés de leur petite famille, conférence de presse à la bonne franquette. Et puis après, au galop, allez dans vos contrées annoncer que l'unique fête de quartier qui a de la gueule dans cette ville commence dans une semaine. Car, il faut bien le dire, elles sont bien timides les fêtes de quartiers qui bourgeonnent par cette canicule nauséabonde. Elles ont toutefois le mérite d'exister et marquent un reste éventuel de corrosion, heu... cohésion sociale.

Le Panier quant à lui, fait figure de bastion emblématique devant un centre ville qui ne retrouvera certainement jamais son âme. De tous temps, c'est en altitude que les résistances se sont faites. En tout cas, malgré ces temps de contestations, les rues sont étrangement propres pour présenter une programmation qui, comme l'explique Frank Cohen, responsable communication et programmation « a toujours cherché à toucher tous les publics



Hadrien Bels

et toute les tranches d'âges, en accueillant des jeunes groupes mais aussi en rendant compte de toute les cultures du Panier et donc de Marseille. » Après une montée en rappel, les six places font de ce quartier un décor festif idéal. Mais attention, n'oubliez pas l'heure fatidique, car à deux heures du mat, Babylone veille au respect du couvre-feu. La règle est la même pour tous et la fête du Panier est à la même enseigne, deux heures c'est pas deux heures et demie, on s'en fout que vous vous amusez ou pas, on remballé et on va se coucher. C'est là que les walkmans apporteraient une solution assez surréaliste. Tous le monde sur la même musique mais aucun bruit, casque infra rouge relié aux platines. Les générations futures se pencheront peut-être sur la question... En attendant, c'est quasiment face poudrée, perruque frisée et chemise gaufrée que Jean-Noël nous ramène trois siècles en arrière avec cette phrase qui exprime sa grande magnanimité : « Que la fête soit. »

Hadrien Bels

Fête du Panier, les 20, 21 et 22/06  
Voir agenda spécial fête du Panier p.10

Concert au Théâtre du Merlan  
Scène nationale  
samedi 21 juin à 21h  
rens : 04 91 11 19 20



## Spéciale K

En posant sa caméra sur le hip-hop de ses racines, la Marseillaise Queen K sort de l'ombre avec un petit film inégal mais sincère. Présentation

Commençons par le commencement : *By all means necessary*, le premier film de Queen K, ne révolutionnera pas la culture hip-hop. Ce court-métrage au format atypique (26 minutes au compteur) n'est ni une fiction un tant soit peu réaliste, ni un documentaire purement instructif, ni un travail d'auteur strictement esthétique. C'est une œuvre mineure, sans prétention, le témoignage d'une jeune réalisatrice marseillaise qui, depuis toujours, vit le truc de l'intérieur. Oui, mais c'est peut-être là l'essentiel : par-delà ses imperfections techniques, ses alternances besogneuses et son absence totale de message, le travail de Queen K montre plus qu'il n'analyse. Et c'est bien la première fois qu'on donne cette chance à la scène hip-hop locale... De père italien et de mère marseillaise, Céline Martinelli est un pur produit du terroir. Les quartiers Nord, elle connaît bien : elle y est née, y a grandi, vécu jusqu'à l'an dernier — autant dire toute une vie. Son surnom, elle le tient de ses potes, apprentis lascars de ses seize ans : elle était la seule fille du « crew ». « *Dans ce milieu, si tu te revendiques en tant que fille, c'est lourd... Moi, je n'avais pas de problèmes avec ça : j'étais discrète, sérieuse, j'avais toujours traîné avec des mecs. Le truc, c'est de se montrer présent, à la hauteur, sans s'imposer.* » Avec eux, elle va littéralement plonger dans ce courant qui émerge à peine, au début des années 90, à Marseille. Début de l'histoire : « *Quand j'ai commencé à rencontrer Djel, Pone, Don Shoa et tous ceux que l'on retrouve dans ce film, il n'y avait pas encore ce côté commercial propre au hip-hop d'aujourd'hui, mais une vraie émulation : de nouveaux*

*disques arrivaient, on avait la chance d'avoir deux platines et une table de mixage... On découvrait cette culture en marche, c'était un vrai bonheur.* » Un séjour aux Beaux-Arts et une maîtrise de cinéma plus loin, elle commence tout naturellement à faire des photos, signer des pochettes pour ses frères de la Fonky Family, puis à filmer tout ce petit monde avec une caméra numérique. Tout part donc de là : saisir le caractère fugace d'un graf' ou d'une session de breakdance, pour garder une trace, par tous les moyens nécessaires. La phrase de Malcolm X, qui donne son titre à un album de Boogie Down Productions<sup>(1)</sup> et donc au film dont il est ici question, prend alors tout son



La Fonky Family sur scène (extrait du film)

sens. « *Quand j'ai commencé à filmer, en 98, je n'avais pas l'intention de faire un film, c'était un travail de mémoire... Et puis un jour, je me suis retrouvée avec quatorze heures de rushes* » : il était temps de faire appel au Polygone Etoilé, structure phocéenne axée sur le cinéma de recherche. L'objet de cette collaboration est donc présenté cette semaine, et gratuitement, conformément à la démarche entreprise par Queen K... « *J'ai voulu montrer le hip-hop marseillais en action, sans voix off, sans interviews : juste quelques phrases qui posent les bases, un regard sur cette culture, mon regard, car personne ne peut avoir la prétention de détenir la vérité sur ce sujet... et certainement pas Ariel Wizman !* » La notion de documentaire est donc tangente, mais ce n'est pas un documentaire (...). Un producteur, intéressé par mon travail, m'avait demandé de montrer l'aspect social de la chose : non ! Plutôt que d'inviter continuellement le hip-hop sous cet angle, je préfère laisser libre cours à l'imagination des gens. » C'est déjà beaucoup : faites-vous donc votre propre idée.

PLX

*By all means necessary* de Queen K sera diffusé le 21 sur la place de la Joliette (23h, gratuit), à l'occasion de la Fête de la Musique, et le 25 dans les locaux du Polygone Etoilé (20h30, gratuit) avec *Wild Style* (1983), film-culte sur la genèse du mouvement hip-hop  
Contact Queen K : le Polygone Etoilé (1 rue Massabo, 2<sup>e</sup>, métro Joliette, 04 91 91 58 23)  
Une copie du film en CD-Rom sera également offerte à tout acheteur de la compilation *Don't Sleep 2* du collectif Don't Sleep DJs, disponible dans les bacs le 23

(1) Futurs membres de la Fonky Family  
(2) Le groupe-culte de KRS One  
(3) Cf. son documentaire à controverse, *La face B du hip-hop*, récemment diffusé sur Canal+

## Le dj qui krushtille

Dj Krush à Marseille ? Une véritable aubaine pour les amateurs de hip-hop (et pour les autres aussi). Parcours sans faute pour cet enfant de Tokyo (quarante ans passés, tout de même) qui, dès ses débuts, s'impose avec un hip-hop aux influences diverses — dub, jazz, rock, techno — sans pour autant perdre sa particularité, son identité musicale. Un temps hébergé par le légendaire label anglais Mo'Wax (qui n'est plus ce qu'il était, on le déplore), cette véritable tête chercheuse façonne, album après album, le son d'un nouveau style de hip-hop : abstrait, imaginaire et résolument moderne. La longue série de ses collaborations en dit long sur sa capacité à évoluer dans différentes sphères musicales : Guru, Mos Def, Black Thought (The Roots), Dj Shadow ou Dj Cam, pour n'en citer que quelques-uns, ne s'y sont pas trompés, prêtant leurs voix et/ou leur savoir-faire aux expérimentations du Japonais. Son dernier album<sup>(1)</sup>, où se croisent habilement hip-hop (avec de prestigieux invités comme les Mc's d'Anticon ou Anti Pop Consortium), dub (Sly & Robbie), voire drum'n'bass, révèle tout le travail d'un homme qui, non content de jongler avec les styles, fait preuve d'un irrésistible sens du groove et d'un réel talent de composition. Ayant très tôt baigné dans le cocktail explosif jazz-soul-funk, Krush manie ses platines comme un instrument à part entière, c'est-à-dire en adéquation totale avec ses musiciens. L'on savoure donc déjà l'occasion unique de le découvrir sur scène pour cette Fête de la Musique... Petit conseil : prenez vos précautions et arrivez en avance, si vous ne voulez pas finir devant la porte d'entrée comme lors du dernier concert de Dj Vadim... Sinon, il faudra attendre la séance de rattrapage, le 4 juillet prochain à... Nantes.

Cyril Benhamou

Dj Krush, le 21 au Poste à Galène, 21h30. Rens : 04 91 47 57 99. 1<sup>ère</sup> partie : Manu de Wax et Mam'zel Sev  
(1) *Shinso-The Message at The Depth*

## Autour de la nuit

Dans le cadre de sa politique de programmation résolument décalée, The Théâtre of Merlan accueillera à l'occasion de l'innéparable mais néanmoins inévitable nuit du solstice d'été, une forme de cérémonie mystico-corso-basque à base de musique, de lumières et de contacts humains. Avis aux nyctalopes et amateurs de spectacles atypiques

L'origine, une rencontre : un Corse (Toni Casalunga de Festivoce) et un Basque (Kristof Hiriart de Lagunarte) qui, une nuit arrosée durant — et probablement jusqu'à l'aube — comparant, de *l'Office des ténèbres*<sup>(1)</sup> à *l'Akelarre*<sup>(2)</sup>, les rapports qu'entretiennent leurs cultures respectives avec le jour et la nuit, l'ombre et la lumière. Recenser ces rites, les explorer et les mélanger pour en faire naître une forme universelle et contemporaine, devient le principe du projet. S'en suivra un gros travail entre Corse, pays Basque et... Marseille, où plusieurs énergies se regroupent pour accompagner l'aventure. Marseille que les concepteurs jugent idéale pour l'expérience au regard de sa pauvreté en matière de traditions nocturnes (et le Kébab à En Suisse sur le coup des une heure du mat' alors ?). Le théâtre du Merlan servira de cocon au projet (résidence et spectacle final), le théâtre de Lenche pilotera l'équipe au sein du Panier pour plusieurs représentations préparatoires à la grand messe du vingt et un juin, Lieux Publics et ses « sauvages », enfin, mettront « modestement » à disposition leur expérience festive de la rue. Au final, un an de boulot, un millier de personnes impliquées, énormément de rencontres et d'échanges, le genre de bon gros brassage qui laisse des traces. Si elle en présente tous les signes extérieurs (musique, chants, chorégraphie), cette « insolence de la lumière » ne devrait pas être un spectacle des plus conventionnels, plus proche de la cérémonie festive que de la toux à l'entracte. Le « rituel » se dé-

roulera en deux temps : commencé à l'intérieur du théâtre où attend, tapie dans l'ombre, la lumière, il se poursuivra à l'extérieur, sur l'avenue Raimu (interdite à la circulation pour l'occasion), où le public, entouré des musiciens, se retrouvera pour un banquet et une veillée nocturne. Un public qui pourra, ce soir-là, ne pas se sentir simple spectateur. Après tout, la gaua<sup>(3)</sup> appartient à tout le monde, et puis les initiés seront là pour entraîner les néophytes hors du cercle et dans la spirale... A coup de Txalaparta<sup>(4)</sup>, s'il le faut !

LC

Gaua, le 21/06, à 21h au Théâtre du Merlan, (avenue Raimu, 14<sup>e</sup>).  
20/14/10 € Rens : 04 91 11 19 20

(1) Office de la lumière pratiqué, encore aujourd'hui, au solstice du printemps, notamment par la Confrérie St Antoine de la haute ville de Calvi

(2) Equivalent basque et païen de l'Office des ténèbres (elle fût interdite et longtemps assimilée à de la sorcellerie), le collectif Biltzar de Lagunarte travaille à faire revivre le rite

(3) Nuit, en langue basque

(4) vous verrez bien

# CAFÉ JULIEN

**DANS LE CADRE DU CAFÉ DES ARTISTES**

## Fête de la MUSIQUE

21 JUIN

**à partir de 20h 30 - Entrée Libre**

**OOMS WOO 835GJ** (Rock Fusion) 21h00

**Chris Kazan** (Pop) 22h00

**Layne** (Rock indé) 23h00

**PHM Crew** (Beat box Hip hop) 00h00

**dj Inspecta** (Drum & bass) 01h00

**INFOLINE : 04 91 24 34 10 39, COURS JULIEN • MARSEILLE 6<sup>e</sup>**



# Underground avec un grand X

En hommage au réalisateur de *Flaming Creatures* et à ceux qui, avec lui, ont combattu pour la liberté dans l'art underground, avec *Orgiaque Smith*, XHX réunit cinq films « scandaleux » pour deux séances caniculaires au Daki Ling



D.R.

Obscène », c'est certainement l'invective que Jonas Mekas (homme pourtant si doux) a le plus souvent entendu de la bouche des représentants de l'autorité, à la sortie des salles où il organisait des projections. Dévoué à la cause du cinéma expérimental et à ces ciné-artistes qui, comme lui, arpentaient les rues (et les bas-fonds de leur inconscient), caméra 16mm en main, il a participé aux plus grands scandales suscités par l'underground new-yorkais. Fidèle à l'engagement « mekassien », l'association marseillaise XHX célèbre les quarante ans de la projection à New York en mars 64 du *Chant d'amour* de Genet<sup>(1)</sup> et de *Flaming Creatures* de Jack Smith, à l'issue de laquelle Mekas se retrouva en prison, traité de « rouge » pour avoir défendu son droit moral à montrer des œuvres d'art au plus grand nombre. Evoquant une projection houleuse de *Flaming creatures* devant un groupe d'écrivains new-yorkais, Mekas raconte : « Ils auraient voulu tranquillement voir un film pornographique [...], mais ils ne pouvaient supporter les fantasmes de Jack Smith. *Flaming Creatures* les démasquait et les mettait en face d'eux-mêmes d'une façon que l'art seul permet. C'est toute la différence entre pornographie et art. » A Knokke-le-Zoute, lors de la présentation en force du film de Smith, les Belges découvrent que la censure existe dans leur pays et Mekas se fait une réputation de pervers, organisateur d'orgies



D.R.

dans sa chambre d'hôtel. Les cinq films présentés par XHX au Daki Ling ont tous été distribués et projetés par la Coopérative des cinéastes de Mekas, et tous considérés comme outrageant aux bonnes mœurs, en cette année 64 où le maire de New York portait en « guerre contre les rats et les artistes ». Des artistes qui ne voulaient pas qu'un juge ou un commerçant s'arroge le droit de dire ce qui est possible en art. Le cinéma américain les a oubliés et c'est dommage pour lui à en croire Mekas : « La performance de Taylor Mead dans *Queen of Sheba* peut vraiment être comparée aux meilleures œuvres de Chaplin, Keaton ou Langdon et fait de lui un des grands artistes de l'écran. » A travers ces films « obscènes », c'est surtout à l'intérieur de son propre inconscient enfin ouvert, béant, que l'on voyage. Car, disait encore (et pour finir) Mekas, « le mal sainte d'eux en abondance sous les formes les plus étranges et les plus variées : cruauté, masochisme, perversion en tous genre ; et quelques bribes de lyrisme et de gentillesse. » A peu près tout ce qu'on est en droit d'attendre d'un art qui sort de terre.

Stéphanie Charpentier

(1) Présenté, expurgé de ses scènes les plus subjectives, par Henri Langlois devant une salle (heureusement) vide, ce poème homosexuel fantasmagique a été invisible en France pendant vingt quatre ans. Mais l'Amérique qui pense était là...

*Orgiaque Smith*, les 25 et 26/06 à 21h30 au Daki Ling, 45 rue d'Aubagne, 1<sup>er</sup>. 4/6 € Rens : 06 62 86 22 37  
Le 25/06 : *Blonde Cobra* de Ken Jacobs, *Un chant d'amour* de Jean Genet, *Flaming Creatures*, de Jack Smith.  
Le 26/06 : *Stone Age* de Piero Heliczer, *The Queen of Sheba meets the atom man* de Ron Rice.

## La Planète se réchauffe

# Du rab

Déchets durables et développement toxique



Valérie Plot

Pour compter le nombre de manifestants, on a le Canebièromètre et pour mesurer l'engagement écolo des citoyens, le poubellomètre. Utile, lors de cette semaine du développement durable, du 2 au 8 juin. OK, c'est plus très frais comme info, mais c'est encore dans l'air du temps — d'une fraîcheur à faire pâlir un Suisse. Et puis c'est passé tellement inaperçu, sauf à Monoprix où ils distribuent au consommateur un pingouin<sup>(1)</sup> en plastique, matière durable comme chacun le sait. Ah oui, France 2 s'est aussi fendue d'un climaction, le 2 juin à 20h30, au slogan étourdissant : « À vous de jouer pour sauver la planète. » Tout un programme ! On ne pourra pas dire que le Secrétariat d'État au développement durable ne se creuse pas pour sensibiliser les foules. Quant à les mobiliser, c'est une autre paire de manches, que les Marseillais ne semblent pas décidés à retrousser. Si les commentaires sur la puanteur phocéenne ne font l'économie d'aucun cliché — « On se croirait dans le Tiers monde, il ne manque plus que les vaches sacrées. »<sup>(2)</sup> — les gestes de bon sens sont absents des débats. Il suffit de remarquer que les containers du tri sélectif sont quasiment vides. Et coco, au lieu de râler, tu peux pas les foutre dans la benne à papiers tes emballages qui encombrer les trottoirs ? Qu'en pense Tokia Saïfi ? « Le décor est planté, si je puis dire : il nous appartient maintenant de mobiliser l'ensemble de nos concitoyens. » On ne saurait être plus clairvoyante. Ni plus pragmatique : « Le Conseil National du Développement Durable, que j'ai installé le 14 janvier dernier, œuvre dans ce sens avec efficacité. »<sup>(3)</sup> Mais qui est-ce qui bat le beurre ? Ben justement, Jacques Testart démissionne. Le Secrétariat d'État de Tokia Saïfi ne met plus de beurre dans les épinars de la Commission Française du Développement Durable, alors forcément, quand ça chauffe, ça accroche. « Le gouvernement est en droit d'adopter une tactique honteuse pour faire disparaître une commission gênante, sans jamais avoir déclaré qu'elle le gênait. En fait, un communiqué ministériel vient d'annoncer, dix jours après ma démission, que la CFDD n'existera plus. »<sup>(4)</sup> Président de la CFDD depuis 1999, le biologiste a axé les travaux de la Commission en replaçant l'humain au cœur du développement durable, notamment en argumentant pour une participation des citoyens aux décisions. « La neutralité des experts est de plus en plus douteuse tandis

# Ne nous voilons pas la face

Ce week-end, trois journées étaient consacrées à l'autre Algérie, celle des violences et des résistances « dont les manifestations officielles ne parleront pas. » Horiya Mekrelouf ouvre les rencontres de L'autre Djazaïr en expliquant la démarche des associations organisatrices : « 2003, c'est l'année de l'Algérie, culturelle et folklorique. Nous souhaitons rajouter la dimension économique, sociale et politique. » Trois débats ont permis de développer ces thèmes : *De l'indépendance algérienne à la situation politique aujourd'hui*, avec l'historien Benjamin Stora ; *Situation économique et sociale en Algérie : privatisation, paupérisation et dépendance*, avec la députée européenne Yasmine Boudjenah, l'architecte Wahiba Guettab et Mourad Ouchichi, étudiant ; *Femmes dans la société algérienne : leurs droits, le terrorisme et ses conséquences*, avec Horiya Mekrelouf du Mafed, Denys Robilliard d'Amnesty International et Chérifa Kheddar de l'association des victimes du terrorisme Djazaïrouna. Deux documentaires ont également été diffusés, en présence des réalisateurs : *Été 1962 en Algérie, l'indépendance aux deux visages* de Jean-Michel Meurice et Benjamin Stora et *Guerre sans image, Algérie je sais que tu sais*

de Mohamed Soudani. Essentielles, ces rencontres auront été l'occasion de soulever le voile qui nous cache la réalité quotidienne de la vie en Algérie, où des femmes et des hommes luttent pour leur liberté contre un pouvoir qui les oppresse et les affame (47 % des habitants vivent en dessous du seuil de pauvreté) et un fanatisme qui les terrorise (200 000 victimes). Au courage et à la détermination du peuple algérien s'oppose l'obscurantisme arrogant d'un chef de l'État qui prétend que le récent tremblement de terre est une manifestation divine. Dieu aurait condamné 2 300 personnes et blessé 100 000 autres pour punir les Algéroises impudiques. Que prévoit Dieu pour les emprisonnements arbitraires, l'impunité des assassins, le bafouement des droits humains, la corruption et l'asservissement ?

Emmanuelle Botta

L'autre Djazaïr était organisée par Afiam, Amnesty, Aphae, Attac Marseille, Collectif 13 droits des femmes, Forum femmes Méditerranée, Mafed, Mrap 13, LCR, LDH, Méditerranée Solidaire(s), Mouvement de la Paix et Survie 13.

que les effets réels des nouvelles technologies sont de plus en plus imprévisibles : nous produisons un monde incertain prétendument sous contrôle. » Le Secrétariat d'État a éconduit toutes ses propositions, sur les OGM, l'agriculture, les énergies renouvelables, les conférences de citoyens, etc. Le « démantèlement durable »<sup>(5)</sup> version Tokia Saïfi, c'est plutôt l'augmentation du réseau autoroutier, la poursuite du nucléaire, la surproduction ; Testart était trop naïf : il pensait pouvoir travailler sérieusement, avoir le beurre, l'argent du beurre et niquer la beurette !

Emmanuelle Botta

(1) Emblème du développement durable version Monoprix  
(2) Ça ne s'invente pas, c'est (en substance) dans *La Provence* du 13 juin  
(3) Discours du 24 avril 2003, conférence de presse sur la semaine du développement durable  
(4) Jacques Testart, *Politis*, 5 juin 2003  
(5) Yves Contassot, porte-parole des Verts, *Libération* du 4/06  
Rions un peu : [www.semaineundeveloppementdurable.gouv.fr](http://www.semaineundeveloppementdurable.gouv.fr)





# Coup (d'art et) d'essai

**Confessions d'un homme dangereux**  
(USA - 1h53) de et avec George Clooney, avec Sam Rockwell, Drew Barrymore, Julia Roberts, Rutger Hauer...

C'est tellement réussi que c'est sûrement Soderbergh qui tenait la caméra : exprimé par un critique américain manifestement porté sur le cynisme, ce compliment à double tranchant illustre parfaitement le mélange de trouble et de ravissement qui s'empare de tout cinéphile devant la première réalisation de George Clooney. On aurait pu s'y attendre, après tout : depuis sa rencontre avec le réalisateur de *Sexes, mensonges et vidéo* (1), l'acteur s'est montré plus enclin à frayer avec les « marginaux » d'Hollywood (quitte à ne plus gagner une thune) qu'à fréquenter les plateaux de blockbusters. De fait, notre homme sait s'entourer. A tel point que *Confessions d'un homme dangereux* s'apparente plus au fruit des recherches d'un collectif qu'au premier essai d'un comédien, même doué, derrière la caméra. Produite par Soderbergh, scénarisée par Charlie Kaufman (*Dans la peau de John Malkovich*), réalisée par Clooney, interprétée par Julia Roberts : toute la « bande à Soder » — y compris par le biais de malicieux clin d'œil — y va de sa participation à l'édifice « clooneysque ». L'affaire ne se présentait pourtant pas sous les meilleurs auspices. Réputé « infilmable », le script — une adaptation des mémoires « décalées » de Chuck Barris, l'inventeur de la télé-réalité (*Tournez Manège, Popstars...*) — traînait depuis des années dans les placards de quelques nababs hollywoodiens quand Clooney a décidé de s'y atteler, faisant du proverbe « à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire » sa devise. Grand bien lui en a pris : mélange subtil de comédie burlesque, de vrai-faux documentaire, de thriller effréné et de conte moral acerbe sur le mythe de l'American Dream, *Confessions d'un homme dangereux* est une œuvre singulière dont le style, élégant et maîtrisé, n'altère en rien l'intensité dramatique.

D'après son autobiographie, dans les années 60, Chuck Barris aurait profité de ses voyages professionnels pour accomplir des missions en tant qu'agent secret, avouant au final une trentaine de meurtres pour le compte de la CIA. Génial schizophrène ou menteur pathétique ? Clooney et Kaufman se gardent bien de trancher. Ils préfèrent jouer sur plusieurs tableaux, circuler avec finesse entre différents niveaux de réalité et laisser à l'acteur Sam Rockwell toute la latitude nécessaire pour exprimer son immense talent. Conséquence directe de cet audacieux parti pris : *Confessions d'un homme dangereux* est le film dans lequel George Clooney réussit sa plus belle performance d'acteur (dans un second rôle inquiétant), le seul où il n'incline pas la tête en montrant ses délicieuses fossettes. Mais c'est aussi, incontestablement, le meilleur dans lequel il ait joué.

Cynthia Cucchi

(1) Les deux hommes se sont rencontrés sur le tournage de *Hors d'atteinte*. Inséparables depuis, ils se sont retrouvés pour *Ocean's eleven* et *Solaris*, et ont monté ensemble une société de production, Section 8 (*Insomnia, Bienvenue à Collinwood...*)



# Sorbet aux filles

**Filles uniques**

(France - 1h25) de Pierre Jolivet, avec Sandrine Kiberlain, Sylvie Testud, Vincent Lindon...

Prenez deux jeunes actrices très douées et qui refusent de se prendre au sérieux, ajoutez un réalisateur sympathique mais pas mythique, assaisonnez d'humour léger et rajoutez une pointe de folie, saisissez, secouez le tout et vous obtiendrez forcément quelque chose d'agréable à avaler. Ce ne sera



pas à tous les coups un chef-d'œuvre, mais il faudrait vous donner du mal pour vous planter. Le tour de main de Pierre Jolivet en tous cas est habile, ni trop, ni trop peu, il sait garder à ses ingrédients leur fraîcheur et leur saveur d'origine. Sandrine Kiberlain est parfaite en jeune juge d'instruction d'apparence stricte mais légèrement azimutée, « humaine avant tout » et pas trop soucieuse des convenances. Sylvie Testud est savoureuse en petite voleuse débrouillarde et ouverte, la rencontre des deux fait de délicieuses étincelles, aussi revigorantes qu'un bon fou rire entre copines. D'autant que les dialogues fusent, subtils et délicatement

interprétés, sans aucun pathos superflu. Anecdotique en guise de Las Vegas, un joint partagé avec deux jeunes flics dans leur voiture de patrouille, un concours de tatouage et une amitié naissante qu'aucune histoire de mec ne viendra gâcher... Ça ne vous rappelle rien ? Un petit *Thelma et Louise* façon *Biba*, sans drame ni suicide à la fin, bref une comédie légère à la française, rafraîchissante comme un sorbet en pleine canicule. C'est la fête du cinéma et il y a du choix sur la carte. Pour le trou normand, entre un *Dogville* et *Les Confessions d'un homme dangereux*, ce *Filles uniques* devrait parfaitement faire l'affaire.

SC

# Tintin et Leroux

**Le Mystère de la chambre jaune**

(France - 1h58) de Bruno Podalydes avec Denis Podalydes, Pierre Arditi, Sabine Azéma...

Les tandems fraternels sont apparemment au cinéma ce que les potes de biture et les copains d'enfance sont au rock'n'roll : un gage de réussite (Coen, Dardennes, Wachowski et j'en passe). Les frères Podalydes (que les fées semblent avoir également dotés à la naissance) le prouvent, qui continuent de collaborer depuis ce *Versailles rive gauche* de réjouissante mémoire (12 ans déjà). Et parce que décidément le drame ne leur dit rien



et que la comédie leur va mieux au teint, les frangins se mettant au film policier ont préféré adapter le Rouletabille de Gaston Leroux plutôt qu'un Maigret de plus, ce dont on leur sait gré... Après les déboires sentimentaux du mâle français, à Versailles ou à Oléron, c'est au *Mystère de la chambre jaune* qu'ils s'attaquent. Mystère dont on peut se rappeler l'avoir lu enfant sans pour autant se souvenir de la moindre bribe d'intrigue... tout juste du vague parfum d'une dame en noir, et encore. Normal, le polar n'en est pas un et l'absurde flirte avec le « bon bout de la raison » auquel s'accroche indéfectiblement Rouletabille, grand frère de Tintin, tout aussi assexué que lui et flanqué d'un complice photographe en guise de Milou. Ils débarquent à la suite d'un juge esthète (les plus beaux crimes sont ceux qu'on ne résout pas), au château du professeur Stangerson. Le crime qui a eu lieu n'en est pas un, l'assassinée est vivante et tout le monde se donne du mal pour faire croire à un complot sans trop savoir dans quel but. On l'aura compris, c'est la forme qui prime avec ses dialogues enlevés et un brin fantaisistes, la mise en scène un peu surannée, une galerie de portraits tracés en quelques traits bien sentis... Finesse et élégance sont deux qualificatifs qui, à l'image de ce Rouletabille à l'esprit aussi vif que discret, font avancer le film. Un spectacle populaire et familial qui a de la classe, c'est rare, mais du duo Podalydes, on n'en attendait pas moins.

SC

# Les salles de cinéma

**Marseille.**

Alhambra (en VO). 2, rue du cinéma (16<sup>e</sup>) 04 91 03 84 66. Bonneveine. Avenue de Hambourg (8<sup>e</sup>) 08 36 68 20 15. UGC Capitole. 134, la Canebière (1<sup>er</sup>) 08 36 68 68 58. César (en VO). 4, place Castellane (6<sup>e</sup>) 04 91 37 12 80. Chambord. 283, avenue du Prado (8<sup>e</sup>) 08 36 68 01 22. Cinémathèque (en VO). 31 bis, bd d'Athènes (1<sup>er</sup>) 04 91 50 64 48. Pathé Madeleine. 36, avenue du Maréchal Foch (4<sup>e</sup>) 08 92 69 66 96. Le Miroir (en VO). 2, rue de la Charité (2<sup>e</sup>) 04 91 14 58 88. UGC Prado (VF + VO). 36, avenue du Prado (6<sup>e</sup>) 08 36 68 00 43. Variétés (en VO). 37, rue Vincent Scotto (1<sup>er</sup>) 04 96 11 61 61. Les 3 Palmes. La Valentine (11<sup>e</sup>) 08 36 68 20 15. Pathé-Plan de Campagne. Centre commercial 08 92 69 66 96.

**Aix.**

Cézanne 1, rue Marcel Guillaume 08 92 68 72 70. Institut de l'image (en V.O.). 8-10, rue des allumettes 04 42 26 81 82. Mazarin (en VO). 6, rue Laroque 04 42 26 99 85. Renoir (en VO). 24, cours Mirabeau 04 42 26 05 43.

**GRANDE BRADERIE DE LA MODE**  
AIDES MOI ET LA MODE T'AIDERA

**MARSEILLE**  
25 ET 26 JUIN 2003

**PARIS**  
14 ET 15 JUIN 2003

ORGANISÉES PAR AIDES BRUNO-ALPES MEDITERRANEE, A L'ESPACE MODE MEDITERRANEE, AU 11, LA CANEBIERE 13001 MARSEILLE

PARRAINÉES PAR MARLYNE BELLIEU-VIGOUROUX, PARRAINÉE DE L'ARTISTE BRUNO MAISONNE

AVEC LE SOUTIEN DE Liberation, RFM, CART COM, VINTO, RUBINCOLLECTION















**Locations**

. Location 24 juin jusqu'au 1er sep. T1/2 rue Thubaneau, 5mn Vieux Port 525/mo 04 91 90 74 46.

. Jh rech. sous location dans studio ou T1 pour l'été ou + dans le centre de Marseille. Tél: 06 68 67 22 26 Urgent!

. Sous-loue T2 La Plaine, juill. et/ou août. Contact: 06 16 17 92 14.

. **Rédacteurs ventilo recherchent T3, ou chambre dans colocations : 06 64 43 54 88. Urgent.**

**Cours/stages/formations**

. Cours de violoncelle & solfège. Tél: 06 15 08 65 03.

. Cours d'harmonica. Tél: 04 91 90 28 49.

. **Ateliers Photographiques d'été argentine, numérique; jeunes, adultes; stages ou pts modules. Vol de Nuits: 04 91 47 94 58.**

. **Stage déco. Enduits patines, atelier Artélia, du 30/06 au 04/07. Tél: 06 75 25 51 79.**

. **«Dire Molière aujourd'hui.» Un stage... audition du 30/06 au 11/07 à la Friche Belle de Mai, à Marseille. Direction: j. Poitevin. Metteur en scène: V. Onnis. Chorégraphe: C. Fabre.**

**Comédienne; Cie Alzhar. Rens: 06 62 86 27.**

. **Formation informatique CAO/DAO/PAO/3D/Webmaster/Bureautique/Vidéo/Multimédia, public RMiste, ANPE, salarié, interim, -26 ans, et alternance. Contactez EJC Formation: 04 91 53 11 12.**

. **Atelier 15, rue St Michel, 6ème arr, crée sur commande et donne cours de vitrail et mosaïque. CONTACT: 06 62 11 04 08 / 06 89 15 06 04.**

**Ventes**

. Vends trompette Yamaha YTR6345H très bon état + deux embouchures + coffret. Prix à débattre. Tél: 06 08 15 80 14.

. Vd lecteur de disquette USB (mac & PC), jamais servi, 80 euros. 06 18 66 72 03.

**Loisirs/services**

. **Tous travaux peinture: 06 89 27 19 25.**

. **Problèmes sur votre Mac ou PC ? Appelez moi : 06 62 62 70 97**

. Pour la Fête de la Musique, harmoniciste rech. animation bar, resto: jazz, bossa, blues. Tél: 04 91 90 28 49.

. www.foto13.fr.st recherche belle JF black pour nu artistique. 04 91 81 70 22, le soir.

. Recherche spécialiste d'After Effects pour terminer l'introduction d'un documentaire, 3/4 jours de travail, contact Christian Bitsch au 06 08 03 03 51.

**Messages perso**

. Si tu veux te réveiller, just whistle...

. JH 35 ans nouveau à Marseille, célib., sportif, passionné musique, moto, cinéma, ch.renc. av. JF pr sorties. Tél: 06 62 43 23 86.

. **Il, homme sans qualités cherche muse 35/45 ans et atouts. Tél: 04 91 75 42 05.**

. **Résultat test d'évaluation pour colocation: Paulin, 10/10, bravo.**

**Emplois**

. **Rech. J. graph/illust. cartoon, maitris. ill.phot.xpress, flash, dream.Exp. indisp. CDD ou forfait free/mois. 06 15 39 33 62.**

. **ch nounou bilingue espagnol dispo entre le 21/07 et le 15/08. Période à définir précisément. 06 87 83 99 67**

. Jh 36 ans spécialiste du pétage de plomb, ch. emploi en conséquence ttes propositions valables. Tél: 06 24 82 39 70.

**Petites annonces**

1,5 euro la ligne pour chaque parution. (1 euro supplémentaire pour passer votre annonce en gras) Par courrier : 68 Cours Julien 13006 Marseille Règlement par chèque à l'ordre de : Association Frigo

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Prix \_\_\_\_\_

Date(s) et nombre de parutions \_\_\_\_\_

Texte à paraître (écrire en majuscule, un espace libre entre chaque mot, chaque ligne comporte 30 caractères).

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

**Toutes les salles**

- L'Affranchi 04 91 35 09 19 - L'Antidote 04 91 34 20 08 - L'Astronef 04 91 96 98 72 - L'Athantor Théâtre 04 91 48 02 02 - Badaboum Théâtre 04 91 54 40 71 - La Baleine qui dit Vagues 04 91 48 95 60 - Le Balthazar 04 91 42 59 57 - Bastide de la Magalone 04 91 39 28 28 - Le Baraki 04 91 42 13 50 - Le Bar de la Plaine 04 91 47 50 18 - Bar Le Martin 06 16 91 77 09 - Le (B)éret Volatile 04 96 12 08 41 - La Bessonnrière 04 91 94 08 43 - Les Bernardines 04 91 24 30 40 - Le (B)ompard Théâtre 04 91 59 23 76 - Casa Latina 04 91 73 52 37 - Café/Espace Julien 04 91 24 34 10 - Chocolat théâtre 04 91 42 19 29 - Cité de la Musique 04 91 39 28 28 - Conservatoire 04 91 55 35 74 - Courant d'air Café 04 91 91 84 73 - Le Creuset des Arts 04 91 06 57 02 -- Le Dakiling 04 91 33 45 14 - Les Danaïdes 04 91 62 28 51 - Divadlo Théâtre 04 91 25 88 89 - Dock des Suds 04 91 99 00 00 - Le Dôme 04 91 12 21 21 - El Ache de Cuba 04 91 42 99 79 - Espace Latino salsa 04 91 48 75 45 - Espace Busserine 04 91 58 09 27 - L'Exodus 04 91 47 83 53 - Fnac 04 91 39 94 00 - Friche de la Belle de Mai 04 95 04 95 04 - GMEM 04 96 20 60 10 - L'Intermédiaire 04 91 47 01 25 - Le Lounge 04 91 42 57 93 - La Machine à coudre 04 91 55 62 65 - Massalia Théâtre 04 95 04 95 70 - La Maison Orangina 04 91 13 02 07 - Le Métronome 06 62 65 59 19/06 82 34 04 60 - La Minoterie 04 91 90 07 94 - Le Moulin 04 91 06 33 94 - Montévidéo 04 91 39 28 78 - Le Nomade 04 96 12 44 28 - L'Odéon. 04 91 92 79 44 - L'Opéra 04 91 55 11 10 - Palais des Sports 04 91 17 30 40 - Le Parvis des Arts 04 91 64 06 37 - Pelle-Mêlé 04 91 54 85 26 - Le Poste à Galène 04 91 47 57 99 - Le Poulpason 04 91 48 85 67 - Le Quai du rire 04 91 54 95 00 - The Red Lion 04 91 25 17 17 - Le Réveil 04 91 55 60 70 - Stairway to Heaven 04 91 42 68 73 - Théâtre des Bancs Publics 04 91 64 60 00 - Théâtre du Merlan 04 91 11 19 20 - Théâtre Carpe Diem 04 91 08 57 71 - TNM La Criée 04 91 54 70 54 - Théâtre de la Girafe 04 91 87 32 22 - Théâtre du Gymnase 04 91 24 35 24 - Théâtre du Gyptis 04 91 11 00 91 - Théâtre Jean Sénac 04 91 55 68 67 - Théâtre du Lacydon 04 91 90 96 70 - Théâtre de Lenche 04 91 91 52 22 - Théâtre Marie-Jeanne 04 96 12 62 91 - Théâtre Mazenod 04 91 54 04 69 - Théâtre Off 04 91 33 12 92 - Théâtre de l'Oeuvre 04 91 33 74 63 - Théâtre du Petit Matin 04 91 48 98 59 - Théâtre du Petit Merlan 04 91 02 28 19 - Théâtre Toursky 04 91 02 58 35 - L'Usine Corot 04 91 70 70 10 - Vidéodrome 04 91 42 99 14 - Le Warm-Up 04 96 14 06 30

**Courrier des lecteurs**

Tout d'abord, permettez-moi, Monsieur Robert, de vous souhaiter une bonne fête. Nous sommes en effet le jeudi 12 juin 2003, jour de la Saint Guy, nous allons donc danser. Où ça ? Mais sur la Canebière bien sûr !

A la lecture de votre papier (pas forcément à rouler) sur notre belle artère, je fus frappé par une terrible honte : moi qui me targue d'une certaine culture (éventuellement de cannabis), je ne serais après tout qu'un faux érudit.

Je décidai de mener l'enquête et me précipitai chez mon ami H.G. Welles, grand voyageur temporel (H.G. quel prénom ridicule, pourquoi pas Bernard Henri ?). Voici ce que je découvris.

Jadis, naguère, il y a fort longtemps, Marseille était un port plein de beaux bateaux. A cette époque, le pétrole n'avait pas encore été inventé et la C.G.T. (la Compagnie des Galériens Tranquilles) avait acquis de haute lutte le droit pour ses adhérents de ne plus ramer. Dans ces conditions, comment faire avancer les navires ? Grâce à la voile bien sûr ! Tous ces beaux bateaux étaient donc garnis de voiles qui montaient et descendaient à l'aide de filins appelés « bouts » par les marins et « cordes » par les terriens. Cordages qui étaient tressés avec du chanvre.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'on trouvât dès le 19<sup>e</sup> siècle, aux abords du Vieux Port, une rue Canebière (avec deux « n », comme dans cannabis), rue qui deviendra plus tard la fameuse Canebière qui part du Vieux Port et sans effort coquin de sort...

Permettez moi encore de compléter vos connaissances.

Avant la Libération, la bière s'appelait cervoise (cf Astérix le gaulois et les albums suivants de Goscinny et Uderzo). Les soldats américains proposaient donc aux Marseillais des « can of cervoise » et les Marseillais leur répondaient immanquablement : « mais non fada, CA-NE-BIERE ! » C'est donc la bière qui doit son nom à notre célèbre artère et non le contraire.

Mais peut-être qu'après tout, je me trompe et que votre article est humoristique (Euréka, mon 2<sup>e</sup> neurone vient de se réveiller !).

En tout cas, je tiens à féliciter toute l'équipe pour la qualité de votre journal.

P. Gallo



**SEMAINE MARSEILLE MONTRÉAL**

Du 16 au 21 Juin, Grenouille vous emmènera à la rencontre de Montréal et de ses scènes indépendantes.

Grenouille vous fera découvrir autour d'interview des têtes pensantes de Montréal, comme de musiciens, de lives enregistrés lors du festival Mutek 2003, d'émissions spéciales, toute cette richesse québécoise et nous conclurons cette semaine par deux soirées organisé par le label bip hop.

**Radio Grenouille 88.8 fm**  
**Friche la Belle de Mai - 23 rue Guibal - 13003 Marseille.**  
**Tel 04 95 04 95 15 - Fax 04 95 04 95 00**  
**e-mail : radio.grenouille@lafriche.org**  
**Site www.grenouille888.org écoute en real-audio**



**Ventilo vous invite au Dock pour le**  
**Marseille Reggae Festival**  
**Téléphoner vendredi de**  
**14h à 15h au**  
**04 91 50 47 68**

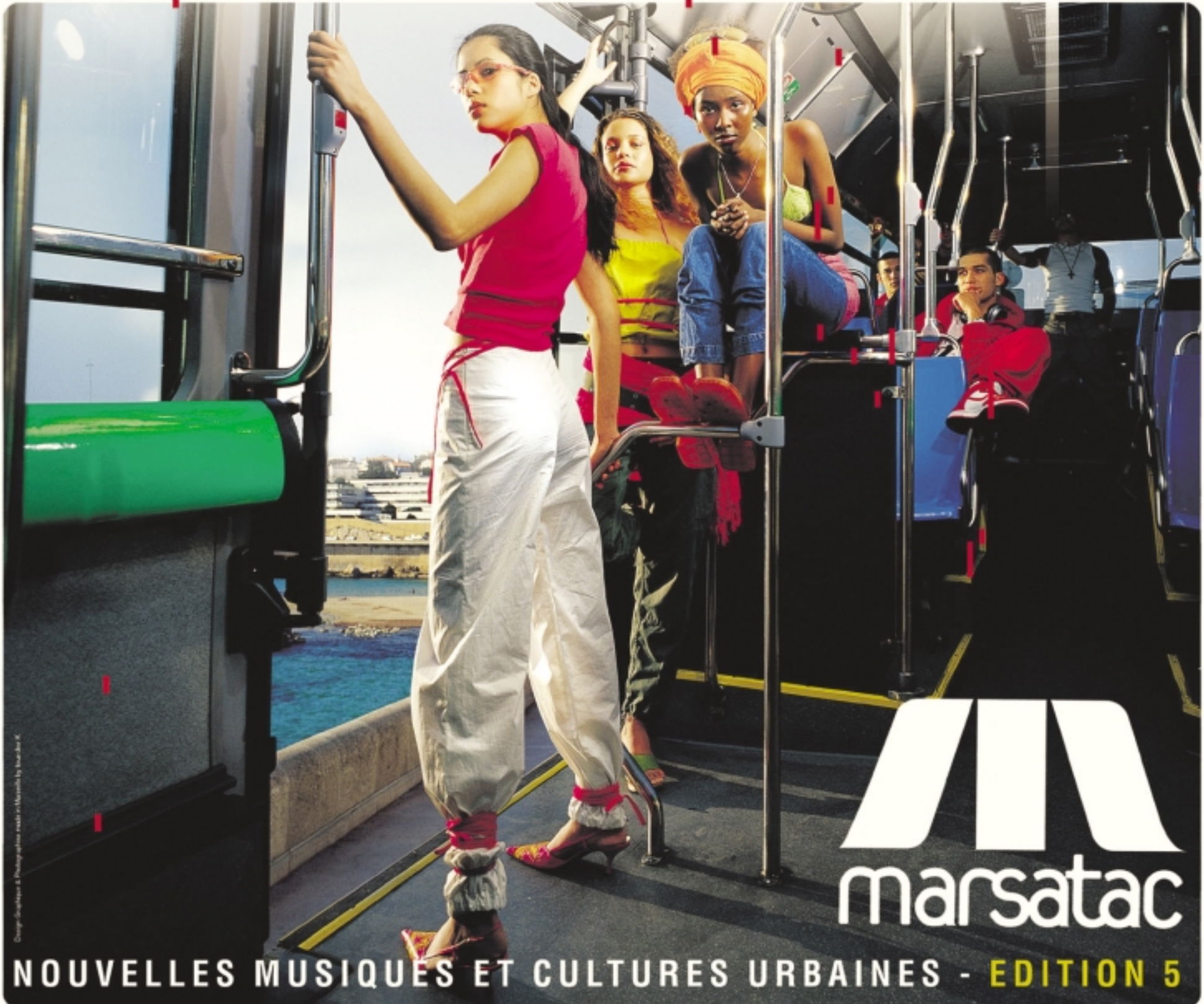


ATARI &amp; ORANE PRÉSENTENT &gt;

# marsatac

## 07, 08 & 09 AOÛT 2003

### PALAIS LONGCHAMP - MARSEILLE


**NOUVELLES MUSIQUES ET CULTURES URBAINES - EDITION 5**

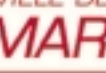
Matéo, Gantelmi & Alcaline (Marseille)  
 The Cinematic Orchestra (Londres)  
 The Bays (Londres)  
 4 Hero (Londres)  
 Le Peuple de l'Herbe (Lyon)  
 Roni Size (Bristol)  
 Loop (Marseille)  
 Shade of Soul (Paris)  
 Dujeous? & Equilibrium (New York)  
 Breakin' Bread DJ's (Londres)  
 Buck 65 (Halifax)  
 Pablo Valentino (Strasbourg)  
 Erik Rug VS Dee Nasty & MC Dynamax (Paris)

DJ Paul (Marseille)  
 DJ Oil présente Shogun (Paris - Marseille)  
 Strut DJ's (Londres)  
 Tony Allen / Doctor L (Lagos - Paris)  
 Norman Jay (Londres)  
 Big Buddha & David Walters (Marseille)  
 Naab (Paris)  
 Cédric Benoit aka Cedr'x (Avignon)  
 Clotaire K (Montpellier)  
 Andrew Weatherall (Londres)  
 Markus Nikolai Vs Thomas Brinkmann (Frankfort - Cologne)  
 DJ Did & Ren C (Marseille)  
 Alif Tree (Marseille)  
 DJ Morpheus (Bruxelles)

Rubin Steiner Quartet (Paris)  
 R.Dorfmeister présente Tosca (Vienna)  
 Jazzanova (Berlin)  
 Zero dB (Londres)  
 Daddy Whitie (Marseille)  
 Dissident Sound System (Marseille)  
 DJ Koko (Marseille)  
 DJ Inspecta & Jamalski (Marseille - New York)  
 PHM Beatbox (Marseille)  
 Grooverider (Manchester)  
 Marcus Intalex (Londres)  
 Danny C (Londres)  
 MC Rage (Manchester)


**TARIFS > DE 23 EUROS À 25 EUROS / PASS 3 JOURS 60 EUROS**
**www.marsatac.com - INFOLINE > 04 91 11 79 39**


Le Monde.fr TRAX TECHNIKART



# FÊTE DU PANIER

## 20/21/22

### JUIN

#### 2003

10 ANS



**SAMARABALOUF** - JAZZ MANOUCHE / **CHJAMI AGHJALESI** - POLYPHONIES CORSES / **KALY LIVE**  
**DUB** - SESSION DUB / **LUIS** - (BUENOS AIRES) / **EZ3KIEL** - DUB ELECTRO / **BA CISSOKO** - GUINÉE /  
**FARAKA** - ALGÉRIE / **JAMASOUND** - REGGAE / **OSHEN** - CHANSON FRANÇAISE /  
**MAURICE EL MEDIONI** - RUMBA ORIENTALE / **MANITAS DE PLATA** - MUSIQUE GITANE...

Grand Bal populaire - Repas de quartier - Exposition - Art de Vivre - Sport  
 Spectacles pour enfants - Théâtre de rue - Traditions & Nouvelles Tendances

Infoline : 04 91 91 09 28 - [www.fetedupanier.org](http://www.fetedupanier.org)

[WWW.CG13.FR](http://WWW.CG13.FR)



**CONSEIL  
 GENERAL**  
 BOUCHES-DU-RHÔNE

CHAQUE JOUR À VOS CÔTÉS